



*« Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler » (Ep 5, 8-14).*

Oui, on a honte de parler de ce qu'ont fait ces gens-là dans les ténèbres, on a honte de parler de ce qu'ont fait ces prêtres, ces responsables d'Eglise, ces personnes dont on attendait une Parole de vie, un geste qui sauve, une écoute confiante, et qui ont commis des formes d'emprise, des agressions sexuelles et même des crimes sexuels ! Des enfants, des personnes vulnérables, n'ont pas reçu ce qu'ils attendaient, comme nous pouvons l'entendre dans l'évangile choisi pour cette messe particulière (Mt 25, 31-40) : un verre d'eau, un accueil, un vêtement, une consolation, une attention. Ils ont reçu exactement le contraire. Maltraités, agressés, bloqués même dans leur croissance, ils portent dans leur corps, leur esprit et même leur âme, les stigmates de ces prédateurs.

Oui, on a honte de parler de ce qu'ont fait ces gens-là en cachette, et dans le silence étourdissant de l'Eglise, qui, au lieu de prendre le mal à bras le corps a déplacé les problèmes, en déplaçant les agresseurs, qui, au lieu de dénoncer à cacher ! Pour tous ceux et toutes celles qui ont été blessés, c'est la double peine. Au mal qu'ils ont subi, s'ajoute ce voile de silence qui l'a couvert, ces immenses ténèbres, cette non-reconnaissance de tous ces délits.

Depuis plusieurs années, un travail a commencé dans l'Eglise, et il est à poursuivre bien sûr et même à développer, pour lever le voile du silence, pour effectuer un travail de lumière, comme le dit très bien cette lettre de Paul aux Ephésiens. *« Conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur ».*

Voilà ce qui plaît au Seigneur, voilà ce qu'attend de nous le Seigneur, réaliser un travail de bonté, de justice et de vérité. Travail de vérité, de justice et de bonté à travers cette mission confiée par l'Eglise à la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Eglise (CIASE), à travers l'écoute des personnes agressées dans les différentes cellules d'écoute, à travers la reconnaissance du mal commis, à travers des formes de réparation, si tant est qu'on puisse réparer les blessures, à travers de nombreuses décisions prises en Eglise et portées par les cellules de prévention pour prévenir en amont ces ténèbres destructrices. Tout cela

participe à une forme de relèvement des personnes victimes, à une forme de résurrection. Elles passent des ténèbres à la lumière. Elles goutent à la grâce constructrice et même reconstructrice du Seigneur.

« *Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie* » (Ps 22). Remarquez d'ailleurs que cette phrase est au présent. Elle n'est pas au futur : il n'est pas écrit : « si tu fais telle ou telle chose, alors grâce et bonheur t'accompagneront chaque jour de ta vie », ni même « c'est dans une autre vie que grâce et bonheur t'accompagneront chaque jour de ta vie ». Non, c'est aujourd'hui, c'est maintenant que grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie, dans les bons comme dans les mauvais jours. Et David, qui, traditionnellement, est l'auteur de ce psaume, en a connu des bons et des mauvais jours, jours de la jalousie du roi Saül qui cherche à le faire mourir, jours de la mort de son ami Jonathan, ou jour encore de la mort de son fils Absolon.

La grâce et le bonheur ne dépendent pas de ce que nous avons ou que nous n'avons pas, de ce que nous avons perdu, de ce qui est cassé en nous, elles dépendent aussi d'une manière de vivre nos bons et nos mauvais jours avec la confiance que nous ne sommes pas seuls : « grâce et bonheur m'accompagnent », « *même si je traverse les ravins de la mort, tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure* ». La grâce et le bonheur, c'est de continuer à avancer avec Celui dont nous ne serons jamais déçus, c'est de faire sur notre route ce petit pas possible qui nous aide à nous reconstruire ou à reconstruire les autres. C'est ce que nous dit très utilement les béatitudes de Jésus : « Heureux », qu'on peut traduire par « en route », « en chemin avec lui ». La grâce, c'est celle qui nous permet de faire un petit pas de plus sur nos routes humaines, pour nous relever, avancer.

Que le Seigneur nous aide les uns et les autres à avancer résolument sur ce chemin de vérité, de reconstruction, de grâce et de résurrection !

Amen.